

Installations en papier calque

la transmission, trace de la mémoire

Le papier est par essence le support de la mémoire, de la transmission, de la trace. C'est le support de la transmission linéaire, de la chaîne, reprise retranscrite... des copistes à l'imprimerie, elle s'écoule dans une transmission à peu près stable. Au fil des relectures et réinterprétations, l'information perdure. Mais la trace n'est pas que dans l'écrit, elle est aussi instable, volatile, de temps en temps présente, puissante dans l'évidence, dans le calme, mais parfois complètement souterraine, en deçà de toute perception.

Alors l'installation, pour faire émerger l'imaginaire enfoui, doit répondre au lieu et à l'instant, elle n'a de sens qu'en miroir, pour rechercher une trace. Dans mes précédentes installations, la notion de réminiscence était déjà présente, elle devient maintenant objet exhaustif de ma recherche, hors de l'héritage de l'écrit.

Le sens de mon travail est aussi de chercher une transmission qui ne pèse pas de sa matérialité: retrouver une trace qui ne perdure pas par l'objet.

J'utilise ce papier pour son aspect diaphane, sa légèreté, sa simplicité et bien sûr pour sa référence au tracé. C'est aussi un matériau pur, exemple magique de l'invention humaine qui a manufacturé un matériau naturel pour en faire un support primordial et emblématique de civilisation.

Il est plié en suivant des courbes, découpé en filaments assemblés pour créer des volumes flottants en suspension dans l'espace. Le papier est utilisé dans son essence même, dans sa forme, dans sa plasticité, détourné de son usage initial. Il n'est plus le support de la mémoire, il indique juste la trace d'un passage, l'empreinte d'un instant.

Je recherche le moment flottant où le calque vibre comme une membrane.

Pour avoir expérimenté cette technique dans ma dernière installation en calque, j'ai découvert une démarche complexe de géométrie dans l'espace avec des possibilités considérables d'explorations et de recherches. Ce travail s'apparente à un travail de 'chaudronnerie' de papier, avec les contraintes du matériau et la liberté de forme que donne le pliage en courbes pour créer des volumes immatériels.

Description générale du projet

L'installation est constituée de filaments de calque pliés en courbes, la courbure engendre un volume.

Ces filaments sont assemblés pour créer un volume qui semble être en suspension dans l'espace.

Il n'y a pas de structure porteuse qui rigidifie l'ensemble, le pliage apporte la forme et la rigidité.

L'ensemble est suspendu par des fils transparents.

Présence

De longs filaments diaphanes et immaculés descendent des voûtes de la bibliothèque.

Scandant l'intérieur du lieu, chacun de ces filaments dessine un trait dans l'espace, pinceau qui pointe vers l'invisible.

Le matériau est pur, vierge de toute trace d'écrit, d'impression, d'encre ou de dessin.

Il n'est pas le support de la mémoire, il indique juste la trace d'un passage, l'empreinte d'un instant.

Dans la bibliothèque du cloître, la confrontation entre la pérennité de l'écrit et cette trace épurée devient alors explicite:

la transmission est ailleurs, dans un langage improbable, sans contenu, qui ouvre au silence de la contemplation.

Hauteur : 5m

Profondeur 6m

Largeur 4,5 m

Anne Poivilliers